



HAL
open science

Postface

Romain Tiquet

► **To cite this version:**

Romain Tiquet. Postface. France, Allemagne, Afrique / Frankreich, Deutschland, Afrika. Représentations, transferts, relations / Repräsentationen, Transfers, Beziehungen, 2024, 10.4000/rccsar.174 . hal-04709083

HAL Id: hal-04709083

<https://hal.science/hal-04709083v1>

Submitted on 26 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Postface

ROMAIN TIQUET

Cet ouvrage, issu de deux journées d'études intitulées « France, Allemagne, Afrique : représentations, transferts, relations », témoigne d'un dynamisme réel depuis plusieurs années dans les initiatives franco-allemandes en lien avec le continent africain. À ce titre, le Centre Marc Bloch de Berlin, structure franco-allemande de recherches, qui a accueilli ces deux journées en novembre 2021, concentre un certain nombre de projets et de collaborations scientifiques avec des collègues du continent. Dès 2016, 2 journées d'études franco-allemande ont été organisées autour des (dés)ordres (post) coloniaux en Afrique, rassemblant « jeunes » chercheur.es français.es et allemand.es sur ces thématiques. Le CMB accueille par ailleurs depuis plusieurs années des chercheur.es européens.es et africain.es en lien avec les études africaines. Ces échanges ont été récemment renforcés avec la signature d'une convention avec l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et l'organisation conjointe en novembre 2022 d'une école d'hiver à Gorée réunissant chercheur.es français.es, allemand.es et sénégalais.es autour des questions de bureaucratisation en Afrique et dans l'espace atlantique¹. Enfin, tout dernièrement, les autorités françaises et allemandes ont créé un fonds commun franco-allemand de recherche, hébergé par le CMB, afin de favoriser les études sur la « provenance des biens culturels produits en Afrique sub-saharienne »².

Cet inventaire à la Prévert rend ainsi compte d'initiatives multiples et fécondes entre la France, l'Allemagne et le continent africain dans le champ des études africaines, champ aux traditions académique, historiographique et géographique multiples. Il n'est pas question ici de revenir sur la genèse de « l'africanisme » dans le monde, mais

1 URL : <https://cmb.hu-berlin.de/zentrum/neuigkeit/rapport-de-lecole-dhiver-pratiques-bureaucratiques-et-expertise-professionnelle-dans-le-contexte-colonial-et-postcolonial-xviii-xxe-siecles-afrique-caraibes> 30.10.2023.

2 URL : <https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiqués-de-presse/La-France-et-l-Allemagne-lancent-de-nouveaux-projets-communs-en-matière-culturelle> 30.10.2023.

il est important de rappeler que les études africaines se sont développées à des époques différentes et avec des spécificités propres à l'histoire de chaque pays.

Les études africaines dans le monde anglosaxon (principalement États-Unis et Royaume-Uni) se taillent la part du lion. Il y a d'un côté la tradition britannique, qui s'est développée en lien avec le moment colonial³, et qui, de par le partage d'une langue commune, est très liée au champ des études africaines étatsuniennes. Les études africaines aux États-Unis concentrent d'ailleurs le plus grand nombre de centres de recherches et de spécialistes en dehors du continent africain⁴. L'*African Studies Association* fut créée en 1957 et réunit à chaque fois plusieurs milliers de participants internationaux lors de son congrès annuel. Frederick Cooper, figure centrale de l'histoire impériale et africaine, revient d'ailleurs dans un article récent sur l'évolution de ce champ d'études aux USA en prenant comme point de départ sa propre carrière⁵.

Au-delà du monde anglophone, les champs africanistes français comme allemand se sont développés concomitamment avec l'épisode colonial des deux pays⁶. La tradition africaniste allemande est tout de même plus limitée que celle de son voisin français du fait d'une histoire coloniale extra-européenne qui s'est arrêtée après la Première Guerre mondiale. En Allemagne, ce champ d'études fut dominé dans un premier temps par la linguistique avant que les études africaines ne s'ouvrent aux sciences sociales dans les années 1970⁷. Le pays accueille d'importants centres d'études africaines depuis la réunification, mais le poids institutionnel n'est pas comparable à celui de la France et ses nombreux laboratoires s'intéressant à ces questions⁸. La France a même ouvert en 2019 – certes bien tardivement – une chaire consacrée à « l'histoire et l'archéologie des mondes africains », tenue par François-Xavier Fauvelle, au sein du Collège de France, l'une des plus prestigieuses institutions scientifiques du pays.

Dans un article de 2005, Peter Probst résume le positionnement des études africaines en Allemagne par la formule « *betwixt and between* » que l'on pourrait traduire

3 John McCracken, « New directions in African studies in the United Kingdom », in Paul Tiyambe Zeleza (dir.), *The study of Africa. Volume 2: Global and transnational engagements*, Dakar Codesria Book Series, 2006, pp. 146–156.

4 Pour un aperçu des études africaines sur le continent, voir Paulin J Hountondji, « Knowledge of Africa, Knowledge by Africans: Two Perspectives on African Studies », *RCCS Annual Review*, 2009, doi : <https://doi.org/10.4000/rccsar.174>.

5 Frederick Cooper, « Histoire, politique et situation coloniale », *Politique Africaine*, N°161–162, 2021 pp. 363–381.

6 Pour le champ français, voir Catherine Coquery-Vidrovitch, « De l'« africanisme » vu de France. Le point de vue d'une historienne », *Le Débat*, 118, 2002, pp. 34–48 ; Emmanuelle Sibeud, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France, 1878–1930*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2002.

7 Peter Probst, « Betwixt and Between : African Studies in Germany », in P. T. Zeleza (dir.), *The study of Africa. op.cit.*, pp. 157–187.

8 Marie-Pierre Ballarin, Richard Banégas Emmanuelle Beauville et al., *Les études africaines en France, un état des lieux*, [Rapport de recherche] Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Études africaines en France, 2016.

par « ni l'un ni l'autre » ou « entre les deux ». Par rapport aux études africaines britanniques et françaises, l'Allemagne a su s'inspirer et naviguer entre ces deux sphères d'influence, tout en développant de son côté une forme d'autonomie et de tradition propre⁹.

Au regard des profils et des contributions de ce livre collectif, il est aussi possible d'avancer que cette formule « *betwixt and between* » peut s'appliquer à la nouvelle génération de chercheur.e.s français.e.s, allemand.e.s et africain.e.s en histoire de l'Afrique. Ce que montre cet ouvrage, au-delà de l'apport heuristique des thématiques et méthodologies proposées (j'y reviendrai plus tard dans le texte), c'est aussi et avant tout l'émergence d'une nouvelle génération de chercheur.es connecté.es, au profil beaucoup plus international, qui navigue dans des espaces académiques nationaux variés, au gré de séjours de recherche et d'opportunités scientifiques. Cette nouvelle génération est ainsi porteuse de nouvelles façon de faire, de nouvelles manières de travailler et arrive à se créer de nouveaux espaces dans un champ académique aux rapports de pouvoir et aux logiques d'héritage et de rente (disciplinaire, d'école de pensée, thématiques, etc.) encore très présentes.

Je me permets à ce titre de parler d'une expérience éditoriale qui à mon sens résume très bien cette capacité d'une nouvelle génération de chercheur.es à se créer de nouveaux espaces et de nouvelles façons de travailler : la parution en 2021 d'une nouvelle revue, la *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique* (RHCA)¹⁰, dont un certain nombre des contributeur.trices de cet ouvrage ont déjà eu l'occasion de publier des articles. Le point de départ de la création de cette revue en accès libre, hébergé par l'Université de Genève, était de constituer un réseau de chercheur.es internationaux représentant le dynamisme de l'histoire de l'Afrique contemporaine de langue francophone. Constitué d'un comité de rédaction intégrant des chercheur.es venu.es d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Afrique, la RHCA s'est fixée comme objectif principal « de penser de manière critique les mécanismes – économiques, politiques, institutionnels et disciplinaires – qui permettent de se jouer des chronologies classiques, tout en réfléchissant au traitement approprié des sources pour interpréter et écrire l'histoire du continent après le moment colonial. Cette séquence mérite en effet une plus grande attention et une réflexion sur la difficulté d'accès, non seulement aux archives africaines, mais aussi à certains terrains ou aux recherches réalisées sur place et peu diffusées. Il s'agit somme toute de sortir du nationalisme méthodologique et de contribuer à une narration multiple des faits et à une histoire des processus, aboutis ou non »¹¹.

9 Ulf Engel, « Gedanken zur Afrikanistik. Zustand und Zukunft einer Regionalwissenschaft », *Africa spectrum*, 38–1, 2003, pp. 111–123.

10 URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca> 30.10.2023

11 Lire la politique éditoriale de la RHCA, URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/edito> 30.10.2023

Dans la même veine, ce livre collectif regroupant 11 contributions, et divisé en trois axes de recherches, soulève les défis actuels auxquels sont confrontés les chercheurs.e.s en histoire de l'Afrique.

À première vue, on pourrait penser que le premier axe *Ordres coloniaux et rivalités impériales* a déjà fait l'objet de nombreuses études approfondies. Certes, la période coloniale et les multiples formes de contraintes, politiques, économiques et sociales mise en place en situation coloniale ont été largement documentés depuis des décennies. Cependant, et c'est là l'une des nombreuses forces de cet ouvrage, les chapitres proposés dans ce premier axe témoignent de nouvelles approches historiographiques plus tournées vers l'histoire sociale et la navigation à plusieurs échelles d'analyses. Ces contributions s'appuient sur des sources classiques de l'histoire de l'Afrique avant 1960 (archives coloniales en particulier), mais en proposant de nouveaux angles méthodologiques. En bref, les contributions du premier axe de ce livre rappelle qu'il reste encore beaucoup à écrire sur le « moment » colonial¹², période au demeurant très courte de l'histoire du continent.

Ces contributions constituent d'ailleurs une belle démonstration par l'exemple que quoi qu'en disent les « grincheux » et autres « mandarins » adeptes des chasses gardées thématiques (il.elles sont plus nombreux.euses qu'on ne le pense) « lorsqu'on entend dire, ou que l'on s'entend dire soi-même, que tel sujet ne vaut pas la peine d'être étudié, parce que ça a déjà été fait, cela signifie justement que le moment est venu de commencer à travailler dessus » pour reprendre les mots très justes du sociologue Howard Becker qui nous a quitté récemment¹³.

Dans les deux axes suivants, les contributions soulèvent l'intérêt, au-delà des histoires nationales, de l'analyse des multiples connexions, circulations et négociations entre les pays africains nouvellement indépendants et le reste du monde, dans un contexte marqué par la Guerre froide. Écrire l'histoire de l'Afrique après 1960, à une époque où la majorité des pays du continent (colonies portugaises mise à part) acquièrent leur souveraineté, c'est ainsi contribuer à penser les sociétés africaines « comme les autres », « [pour] penser leur banalité et, singulièrement, leur banalité politique » comme l'écrivait il y a déjà près de 35 ans Jean-François Bayart¹⁴.

Cet appel à banaliser l'histoire du continent n'est pas sans constituer un défi méthodologique de taille : comment et avec quelles sources écrire l'histoire de l'Afrique après 1960 dans un contexte où les sources écrites administratives, quand elles n'ont

12 Camille Lefebvre, M'hamed Oualdi, « Remettre le colonial à sa place. Histoires enchevêtrées des débuts de la colonisation en Afrique de l'Ouest et au Maghreb », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 4, 2017, pp. 937–943.

13 Howard Becker, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002, p. 151.

14 Jean-François Bayart, *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989, p. 19.

pas été tout simplement détruites, restent parfois très difficile d'accès¹⁵. Comme en témoignent les matériaux utilisés par plusieurs contributions du livre, on assiste depuis plusieurs années à une utilisation plus généralisée des sources de presse et audiovisuelle¹⁶ ou des sources diplomatiques des anciennes puissances coloniales ou des États-Unis¹⁷. Par ailleurs, la présence de témoins encore vivants pour des périodes plus contemporaines permet de croiser sources écrites et entretien oraux.

On ne peut donc que se réjouir de l'aboutissement d'un tel projet, mettant à l'honneur, d'abord dans des rencontres puis dans ce livre collectif, une nouvelle génération d'historien.nes de France, d'Allemagne et du continent africain. Cependant, au risque de jouer les Cassandre, il ne faut pas oublier dans quel contexte difficile ces chercheur.es travaillent.

Que ce soit en France ou en Allemagne, la communauté scientifique évolue dans un contexte de grande précarité (qui s'accroît d'année en année). Il suffit de voir les parcours du combattant des « jeunes » chercheur.es (entendons les chercheur.es sans poste, donc précaires) pour s'en rendre compte¹⁸. Les politiques néolibérales de la recherche ont acté le fait de financer la précarité au travers d'appels à projets chronophages, à la lourde bureaucratie et limités dans le temps – et donc allant à l'encontre de la temporalité nécessairement longue de la recherche.

L'Allemagne a d'ailleurs été récemment marquée par une mobilisation massive contre la précarité généralisée du monde académique (où les postes fixes sont encore plus limités qu'en France). En protestation de la *Wissenschaftszeitvertragsgesetz* (WissZeitVG), le *hashtag* #IchBinHanna est devenu viral sur Twitter (maintenant X) où plus de 134 000 chercheur.es ont décrit sur le réseau social la précarité dans laquelle il.elles travaillent. Ainsi « jeunes » chercheur.es français.es comme allemand.es évoluent dans un écosystème de plus en plus « darwiniste » pour reprendre les termes d'Antoine Petit, PDG du CNRS, qui au moment des débats en France sur la Loi de Programmation de la Recherche (LPR) – qui a fait l'objet d'une mobilisation elle aussi importante – vantait une loi « ambitieuse, inégalitaire – oui, inégalitaire, une loi vertueuse et darwinienne [...] »¹⁹. Dès lors, il ne faut pas oublier que bien que les contributions du livre témoignent d'une richesse et d'un dynamisme sans équivoque, ils se

15 Voir le dossier 42 de la revue *History in Africa* et en particulier le texte de Luise White, « Introduction – Suitcases, Roads, and Archives : Writing the History of Africa after 1960 », *History in Africa*, 42 2015, pp. 265–267.

16 Cassandra Mark-Thiesen, « Neglected Historiography from Africa : The Case for Postindependence Journals », *The Journal of African History*, 64–1, 2023, pp. 5–12.

17 Joe Gazeley, « Mali-France. Exhumer une voix africaine à partir d'archives européennes et en contexte de terrain fermé », *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, en ligne, 2021, DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2021.e499> 30.10.2023

18 Charles Bosvieux-Onyekwelu, *Précarité générale : Témoignage d'un rescapé de l'Université*, Paris, Editions Textuel, 2023.

19 Cité par cet article du Monde, URL : <https://www.lemonde.fr/blog/huet/2019/12/12/antoine-petit-conteste-au-cnrs/> 30.10.2023

font à un prix coûteux, économiquement et personnellement, du fait d'un environnement précaire où les débouchés sont de plus en plus incertains.

Enfin, l'introduction de ce livre comme le début de ce texte vantait à raison l'importance et la richesse des coopérations universitaires et scientifiques entre les partenaires français, allemands et africains. Nos institutions, en France, comme en Allemagne, nous poussent d'ailleurs toujours plus à établir, construire et pérenniser des partenariats avec des institutions et des collègues du continent. Il suffit de voir les projets fléchés « Afrique » du CNRS ou de la DFG pour s'en apercevoir. Cependant, il y a une contradiction fondamentale entre l'injonction (parfois) de nos institutions à construire des coopérations universitaires, monter des projets entre partenaires français/allemand/africain, lancer de grands congrès qui appellent à décoloniser les études africaines, et une politique des visas restrictive, et parfois punitive, à l'égard des collègues du continent.

Un exemple significatif, parmi tant d'autres. Début juin 2023 s'est tenu le congrès du réseau d'études africaines européen à Cologne, en Allemagne. Trois jours de conférences et de panels, plusieurs milliers de participant.es venant des quatre coins du monde. À l'entrée du congrès, une table avec les badges à récupérer pour les participant.es inscrit.es. À la fin des trois jours, les badges restant sur la table représentent celles et ceux qui n'ont pas pu venir. Dans leur très grande majorité, ces badges étaient ceux de collègues africain.es qui, faute de visas (refusés ou obtenus trop tardivement malgré des frais engagés en amont pour les transports et les hébergements) n'ont pu se rendre à Cologne²⁰.

Ce débat n'est pas nouveau et anime la communauté scientifique en « études aréales » en France depuis plusieurs années. Une tribune collective de juin 2023 publié dans le journal *Le Monde* s'est émue des « multiples expériences malheureuses, absurde, voir humiliantes » rencontrées par des collègues venant d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient dans leur parcours du combattant pour obtenir un visa suite à l'invitation officielle de partenaires académiques français. Ils dénonçaient ainsi une incompatibilité fondamentale entre politique scientifique et politique des visas²¹.

Plus récemment, en septembre 2023, suite aux coups d'État successifs qui ont lieu au Mali, au Burkina Faso et au Niger, la France nous a offert un triste exemple de diplomatie de la sanction, en suspendant toutes les demandes de visas des chercheur.es et artistes des pays du Sahel²². Cette décision témoigne d'une blessure narcissique profonde de l'ancienne « puissance » coloniale. Elle rentre en contradiction avec ce

20 Pour voir les badges voir ce tweet, URL : <https://twitter.com/ibalilebali/status/1664188209629102082>, 30.10.2023.

21 URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/06/17/nous-dennoncons-une-incompatibilite-de-plus-en-plus-forte-entre-politique-scientifique-et-politique-des-visas_6178103_3232.html, 30.10.2023.

22 URL : https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/09/15/la-france-suspend-les-mobilites-etudiantes-avec-le-niger-le-mali-et-le-burkina-faso_6189617_3224.html, 30.10.2023

que nos institutions scientifiques appellent de leur vœu, soit plus de coopération. Elle est méprisante pour tous les collègues investis et touchés par cette « diplomatie de la punition ». Et elle ne pourra être, sur le long terme, que délétère pour l'avenir des relations entre la France et les pays africains. Voici une preuve par l'exemple que « l'Empire ne veut pas mourir », pour reprendre le titre d'une somme sur le sujet de la Françafrique paru récemment²³.

Il serait difficile de finir cette postface sur cette note peu réjouissante. Malgré le contexte difficile, ce volume rappelle le dynamisme extraordinaire d'une nouvelle génération d'historien.nes de l'Afrique, en Europe comme sur le continent, qui s'attèlent à construire l'histoire sociale de l'Afrique dans ses dimensions tant coloniale que postcoloniale. Par ailleurs, en analysant les connexions et les circulations existantes entre de nombreux pays du continent et le reste du monde, cet ouvrage contribue toujours un peu plus à provincialiser l'Europe, et à creuser le sillon d'une histoire contemporaine, que certains ont récemment proposé de qualifier d'« afroglobale.²⁴ »

23 Thomas Borrel, Boukari Yabara Amzat, Benoît Collombat, Thomas Deltombe (dir.), *L'Empire qui ne veut pas mourir. Une histoire de la Françafrique*, Paris, Seuil, 2021.

24 Pour reprendre le titre d'un panel au 54^{ème} Deutscher Historikertag organisé par Joël Glasman et Cassandra Mark-Thiesen : « Afroglobal History of the Present (Contributions to Theoretical Approaches to Global History) », URL : <https://www.historikertag.de/Leipzig2023/en/programm/sektionen/afro-global-history-of-the-present-contributions-to-theoretical-approaches-to-global-history/> 30.10.2023

